LA RÉCIDIVE

Diego Brajerac

La Récidive

Recueil

Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

À Dieu va !

Les chênes battent le rappel des palombes
Les vignes s'empourprent aux courbes des coteaux
Dans chaque village refleurissent les tombes
Que surplombent les pierres d'orgueilleux châteaux.

La Dordogne roule de larges eaux noires
Lovée sous de lourdes écharpes de brumes
Charriant en tourbillons au pied des promenoirs
La dépouille de l'été en feuilles brunes

Dans les clairières le sol parfume le vent
D'humides et suaves senteurs de vieux bois morts
Dans les sous-bois, à l'heure du tardif levant
Luisent les corolles de trompettes des morts.

C'est là que saute-ruisseau je buvais le temps
Recueillant les pleurs de la rosée d'automne
Bien ancré dans l'insouciance de l'existant
Communiant aux sels de ma vallée Gasconne

Même en refaisant le chemin à l'envers
Les rivières ne retourneront pas à source
Mon enfance dort sur un lit de fougères
Ignorante de ce que la vie débourse

À Dieu va, lassé, que le diable m'emporte !
Dans les éternelles à jamais inconnues
Voir, si là-haut, peut se trouver d'autres portes
Pour poser en sous-bois mon âme revenue.

Aussi

Aussi la mort saigne
Le matin en larmes de rosée
Que le soleil d'un éclat baigne
En avril d'un hiver reposé

Sa main blafarde ensanglantée
Enrobe le bouton d'une rose
Par caresse à peine esquissée
Que seul le temps dépose

Aussi la mort saigne
Au frimas d'un ciel figé
Que novembre en ses ombres baigne
Au clair des stèles érigées

Ses doigts au sang éclaboussés
Cueille fleur de vie frémissante
D'une délicatesse à peine retroussée
Élevant l'éphémère aux nues triomphantes

Aussi la mort saigne
De par les larmes versées
Que seul les vaniteux craignent
En amer des années traversées.

Passage

Ne m'oubliez pas
Je suis à côté
Riez donc, riez !
Je suis juste caché.

Au chemin d'en face,
Croyez en bonne farce,
Vous suivrez ma trace.
Seul l'oublie trépasse,
C'est alors que tout s'efface.

Ne m'oubliez pas
Je suis à côté
Riez donc, riez !
Je suis juste caché

J'ai franchi la route
Cette fameuse redoute
Où flotte l'éternel doute
Que le temps goutte à goutte
Aux grés des siècles égoutte

Ne m'oubliez pas
Je suis à côté
Riez donc, riez !
Je suis juste caché

… /…

… /…

Je sais ce n'est pas malin
Mais il fallait ce dernier matin
À franchir ce drôle de chemin
Que nature en son instinct
Vous imposera demain

Ne m'oubliez pas
Je suis à côté
Riez donc, riez !
Je suis juste caché

Sommeil

À l'ombre douce d'un vieux chêne
J'ai posé là mon dernier sommeil
Libérant en éclat de rire mes chaînes
Dans la mousse noire de mon prochain réveil

Tirant un suaire en nuage noir
Le ciel s'est penché sur mes vieux os
Cueillant à l'aurore mon espoir
D'un jour renfiler mes oripeaux

Quel putain de pied de nez
Pour cette garce de société
Croyant mes cendres entérinées
En ses registres de piété

Ci-gît personne en ces lieux
Simplement très bref repos
Pour débarrasser ce corps trop vieux
D'une vie collante à la peau

À l'ombre d'un jeune chêne
Je suis là en cours sommeil
À la rouille de mes vieilles chaînes
Dans la mousse claire de mon réveil.

Les mouettes

Nous sommes les mouettes
J'en suis leur capitaine
Aux âmes muettes
Je suis leurs épithètes

Ruisselant en larmes d'or
Je cueille du fruit, le sang
Aux franges larmées des aurores
Je baigne les corps d'encens

Allons ! Les mouettes, aux arènes !
Abreuvons les foules assourdissantes.
Aux gobelets gravés de perles,
Préférons les coupes sanglantes

Le sang, le sang vermeil
De guerriers aux sueurs ruisselantes
Éclateront leurs carcasses au soleil
Que boiront nos lèvres palpitantes

Vive ! vive ! vive la guerre !
De nos guerriers d'entant
Celle, celle, celle qui fut la dernière
Des buveurs de sang

Certes, certes nos massacres sont propres
Tout en chaleur et lumière
Plus de tâches à nos portes
Nous sommes les mouettes…

Le prétorien

Qu'as-tu fait de la vie ?
– je l'ai dédiée à la mort.

Qu'as-tu fait de ta mort ?
– je l'ai donnée à la vie

Mais quelle importance…
Tout n'est que sacrifice.

La ronde

Et il tourne, tourne, le monde
Sourd aux agitations des hommes
Qu'il entraîne, traîne, en sa ronde
Au soleil glacé des atomes

La guerre, la paix, la pollution, la mort
L'enfant affamé, le chinois repenti
La religion, l'islam et les têtes de maures
L'effet de serre, les forêts englouties

Il s'en fout

Et il tourne, tourne, le monde
Sourd aux agitations des hommes
Qu'il entraîne, traîne, en sa ronde
Au soleil glacé des atomes

Ton nombril, ta bagnole, ta mère
Ton petit chèque en fin de mois
Le mouroir vite oublié de grand-mère
Les tiques de ton chien, les puces du siamois

Il s'en fout

Et il tourne, tourne, le monde
Sourd aux agitations des hommes
Qu'il entraîne, traîne, en sa ronde
Au soleil glacé des atomes.

Carmen

L'amour!
L'amour?
L'amour…
L'amour.

Misère

Ce matin il pleut
Sur mon toit en carton
Désormais je n'ai plus
L'ombre d'une maison.

Ce midi dame patronnesse
Abonnée au Téléthon
Me délivre demi-pièce
Pour le qu'en dira-t-on

Ce soir j'ai un peu froid
Au fond de mes haillons
Allongé sous le beffroi
De la demeure des pardons

Cette nuit il fait faim
Aux creux de mes talons
Pourvu que se trouve demain
L'ombre d'un quignon.

Le clandestin

Il n'a pas pleuré
Simplement rien dit
Au moment de s'en aller
Dans une autre vie

Il a laissé sa terre
Son cœur au pays
Poignée de poussière
Au vent qui s'oublie

Et le chemin est là…
À ses pieds meurtris
L'horizon au-delà
De ses regrets flétris

Il n'a pas pleuré
Quand les flics l'ont pris
Au moment d'embarquer
Vers une autre vie

Il a regardé le ciel
À son Dieu maudit
Chassant le réel
Pour ses rêves interdits

Il n'a pas pleuré
En payant la partie
Au moment de retenter
Un passage à l'autre vie

Il a laissé la terre
Son cœur à la nuit
Poignée de poussière
Au passeur, qui l'oublie.